

LE REALISME DE LA FIGURATION FEMININE PALEOLITHIQUE

Jean-Pierre DUHARD

Une question qui a beaucoup préoccupé les préhistoriens et à laquelle, en qualité de médecin spécialiste de la femme, j'ai pensé pouvoir répondre, est celle du réalisme des figurations féminines paléolithiques.

Après avoir examiné la quasi totalité des oeuvres françaises, et eu le plaisir d'en décrire d'inédites, j'ai acquis la conviction qu'elles étaient réalistes, non pas au sens anatomique du terme, mais sous un autre mode que j'ai qualifié de physiologique. Ces constatations peuvent être étendues aux autres figures eurasiatiques.

J'ai conduit mon étude à la manière d'un examen clinique, en privilégiant bien entendu l'inspection et en ne négligeant aucun élément sémiologique.

La première observation à faire est que la quasi totalité de ces femmes sont nues et doublement dénudées, puisqu'à l'absence de vêtements s'ajoute le défaut de pilosité corporelle.

Je pense que cette dénudation n'est pas fortuite, mais résulte d'une nécessité expressive : elle a été choisie pour révéler des détails permettant d'identifier la nature humaine, le sexe et le vécu du sujet.

La seconde observation, est qu'il n'existe pas de figure qui soit la reproduction fidèle du modèle supposé.

Presque constamment, on constate que des parties font défaut (mains, pieds, membres, tête, traits du visage, etc.) et que les proportions du corps ne sont pas exactement respectées (tête trop grosse, membres trop courts p. ex.).

Curieusement, ce sont les parties les moins importantes pour le diagnostic de sexe qui souffrent de ce défaut de réalisme, les parties spécifiquement féminines (fesses, seins, abdomen, hanches) étant rendues avec une fidélité plutôt satisfaisante.

On voit donc qu'existe un privilège abdomino-pelvien et mammaire au détriment des parties périphériques, et sans que cela résulte forcément de supposées lois géométriques de construction, auxquelles nous ne croyons pas. C'est un nouveau point qui doit retenir notre attention.

La troisième observation est que dans ces parties féminines privilégiées, l'oeil du gynécologue reconnaît des formes familières, car ce sont exactement celles qu'offre le vivant.

Cela m'a conduit à dire que s'il n'existe pas de réalisme anatomique global, il existe par contre un réalisme du détail, et c'est autre point remarquable à souligner.

La quatrième observation est que, sauf exception discutable, il n'existe pas de représentations pathologiques. Le raccourcissement éventuel des membres, l'allongement relatif du tronc ou de l'abdomen, ressortissent en fait de cette loi du "privilège" minorant les parties périphériques du corps et magnifiant les autres. Dans tous les cas c'est donc un réalisme du normal qui nous est offert.

La cinquième observation, découlant des précédentes, est que, grâce à ce naturalisme descriptif privilégiant les parties féminines du corps, on peut reconnaître l'identité physiologique du sujet représenté.

La morphologie de la femme est conditionnée par sa fonction de reproduction, ce qui explique, par exemple, qu'elle ait deux fois plus de graisses que l'homme, un bassin plus large et des seins plus développés.

Mais l'exercice de cette fonction retentit sur sa morphologie, la grossesse déformant le ventre et l'allaitement les seins, ou encore l'âge et la parité augmentant les dépôts adipeux, notamment péri-pelviens.

En ce sens on peut soutenir que la morphologie de la femme participe davantage de la physiologie que de l'anatomie et qu'elle est le reflet de son vécu fonctionnel.

Ce reflet qu'offre le vivant, on le retrouve dans ces figures féminines paléolithiques, avec la même diversité dans les états physiologiques et dans les âges représentés.

On voit des femmes à gros ventre, que l'on peut penser enceintes, en bien plus grand nombre au Gravettien qu'au Magdalénien d'ailleurs.

On remarque des femmes graciles, sans relief fessier ou abdominal notable et dépourvues de seins, que l'on identifie comme des sujets prépubères.

Certaines, à petits seins coniques évoquent des adolescentes ; d'autres, à seins volumineux et ptosés ont plutôt l'aspect de nourrices chevronnées.

On identifie des femmes grasses, avec une adiposité corrélée à la gravidité et avec une répartition gynoïde des graisses.

Mais il existe aussi des femmes sveltes, que l'on peut penser plus jeunes que les précédentes, la graisse tendant à s'accumuler avec l'âge.

Parfois seuls les contours latéraux du bassin sont figurés : ce sont les silhouettes pelviennes.

On découvre des femmes à grosses fesses et parfois cette partie du corps est la seule représentée, comme dans les silhouettes fessières magdaléniennes.

Et cela suffit à les reconnaître comme humaines et féminines car, si les fesses sont le propre des humains, elles le sont encore davantage de la femme, où leur développement est spécialement notable, grâce aux dépôts adipeux qui s'y forment.

On reconnaît dans les stéatopygies représentées les variétés décrites par les anatomistes (forme postérieure et forme étalée), avec les variantes dues à l'âge et à l'importance de l'adiposité, sans qu'il soit nécessaire de faire appel à des théories stylistiques pour les expliquer.

On a démontré que la saillie fessière augmentait avec la parité. On a découvert que les dépôts trochantériens, responsables de la culotte de cheval, avaient un rôle très précis à jouer dans l'allaitement. On a appris que la graisse qui envahit la moitié inférieure du corps avec les années, permettait à la femme ménopausée une très opportune synthèse d'hormones féminines, compensant ainsi la défaillance ovarienne.

Cet ensemble de constatations est à la base de ma théorie du réalisme physiologique des figures féminines paléolithiques. Je le définis comme :

"la fidélité au modèle dans l'expression des conséquences sur le corps de l'âge et de la gravidopuerpéralité".

A côté de ce réalisme ayant une base morpho-physiologique, en existe un autre résidant dans l'animation des corps, c'est le réalisme kinésique.

Contrairement à ce qu'il est admis, les corps féminins représentés dans l'art paléolithique sont plutôt animés, y compris dans la ronde-bosse malgré la contrainte du support et de la technique.

La gestuelle du membre supérieur est intéressante à considérer, la direction prise par la main pouvant avoir une signification. Alors que la gestuelle sexuelle est exceptionnelle (1 cas), la gestuelle mammaire rare (4 ou 5 cas), la position de la main sur l'abdomen est assez fréquente. Nous savons que c'est une gestuelle commune chez la femme enceinte. Quand elle est associée au gros ventre, elle renforce sa valeur sémiologique ; mais nous pensons que même en l'absence de celui-ci, elle a une valeur gravidique.

L'animation du corps se manifeste parfois par une posture hanchée, qui résulte d'un appui préférentiel sur un côté. Nous avons décrit cette attitude dans six cas, ce qui est peu, laissant penser que les corps existent moins pour ce qu'ils font que pour ce qu'ils signifient.

L'activité sexuelle n'est jamais représentée au Gravettien et se voit seulement au Magdalénien. Malgré quelques scènes de coït, de contact oro-génital ou d'attouchements, ce thème est assez rarement abordé, sous cette forme du moins, les représentations d'organes génitaux externes isolés et d'hommes ithyphalliques pouvant avoir, éventuellement, un sens sexuel.

Des postures de parturition peuvent être évoquées dans certaines figures associant un gros ventre avec une flexion des membres inférieurs, une gestuelle sexuelle ou une vulve béante. Dans quelques cas la présence d'un mobile foetal vient confirmer le diagnostic.

Si le sens de la posture ployée du tronc, ou de la flexion des membres pelviens et thoraciques n'est pas toujours évident, cette animation permet au moins de dire que nous avons à faire à des sujets vivants, contrairement à ce que l'on voit assez souvent dans l'art animalier.

Le fait de parler de l'image de la femme ne doit pas faire oublier qu'il se trouve également dans cet art paléolithique un nombre conséquent de sujets masculins, beaucoup plus au Magdalénien qu'au Gravettien.

On doit ajouter que si l'adulte semble le sujet principal, il existe aussi à l'évidence des figurations de sujets jeunes, voire de nouveau-nés et, à l'inverse, de vieillards.

Enfin, dans cet art paléolithique, une dichotomie sociale sexuelle semble se manifester, hommes et femmes ayant apparemment des attributions distinctes. Seuls les hommes sont armés ou en situation conflictuelle, avec les animaux essentiellement, dont ils portent parfois les dépouilles. Les femmes sont toujours montrées dans un rôle pacifique, de mère ou de partenaire sexuelle.

C'est ce qui m'a fait parler de réalisme sociologique dans cet art, finalement bien riche d'expression.

Après comparaison des humains féminins et masculins, j'incline à penser que l'art des Paléolithiques pourrait être un reflet de leurs préoccupations et de leur organisation sociale.

Au Gravettien, l'homme est rarement représenté, la femme occupe le devant de la scène et son rôle de reproductrice est particulièrement souligné. On peut penser que les populations gravettiennes, peu nombreuses, avait pour principal souci la survie génésique du groupe, d'où la fréquence des femmes gravides.

Au Magdalénien, les représentations d'hommes deviennent plus nombreuses, les femmes gravides plus rares, en même temps que l'on assiste à une expansion démographique que traduit la multiplication des sites. La femme semble perdre son importance génésique, au profit peut-être d'un rôle plus érotique, et l'homme affirme sa domination sur le milieu vivant.

Schématiquement, on peut dire qu'au Paléolithique l'homme est montré dans un rôle social, la femme dans un rôle physiologique. Est-ce cela qu'avait voulu la Nature, et avons-nous intérêt à respecter cette dichotomie, l'avenir nous le dira peut-être.

BIBLIOGRAPHIE

DELPORTE H., 1993,

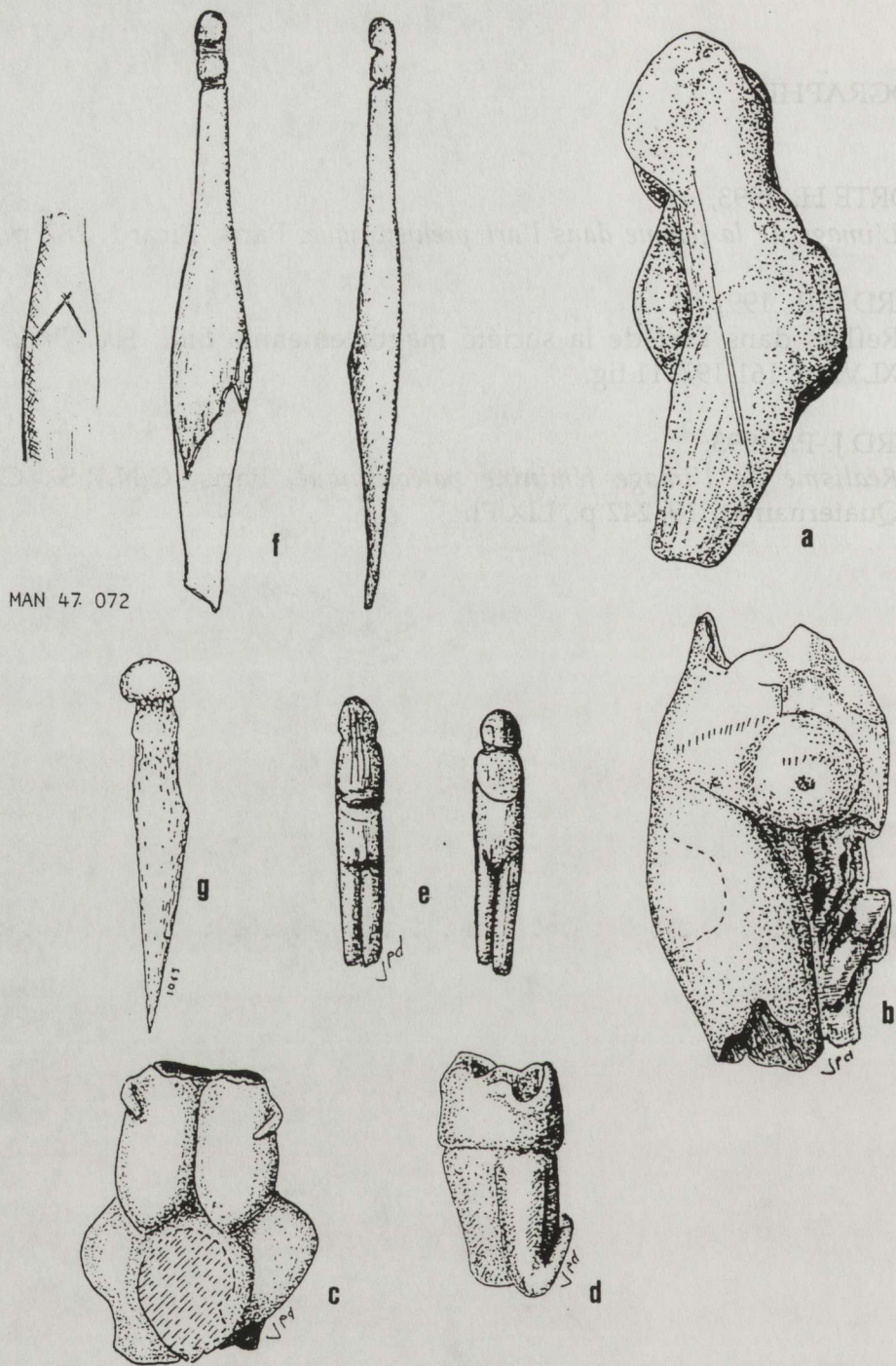
L'image de la femme dans l'art préhistorique. Paris, Picard, 287 p., ill.

DUHARD J.-P., 1991,

Reflets dans l'art de la société magdalénienne. *Bull. Soc. Préh. Ariège*, T. XLVI, p. 161-197, 11 fig.

DUHARD J.-P., 1993,

Réalisme de l'image féminine paléolithique. Paris, C.N.R.S., Cahiers du Quaternaire n°19, 242 p., LIX Pl.



MAN 47. 072

Planche 1 : quelques figurations féminines en ronde-bosse de Brassempouy déposées, sauf la dernière, au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain en Laye (collection Piette) :

a - le "Torse" (MAN 47334), une femme gravide d'adiposité normale, à stéatopygie postérieure (gravettienne, relevé Duhard).

b - la "Poire" (MAN 47333), trop fragmentaire pour une analyse exhaustive, mais d'adiposité gynoïde ; le relief abdominal semble être un sein, mal positionné lors du remontage des débris (gravettienne, relevé Duhard).

c - le "manche de poignard" (MAN 47260), à l'abdomen abusivement reconstitué, remarquable par sa gestuelle mammaire des membres supérieurs, sa posture hanchée, sa stéatopygie étalée et ses seins hypertrophiés et ptosés de nourrice (gravettienne, relevé Duhard).

d - la "figurine à la pélerine" (MAN 47136), de sexe incertain, mais à rare gestuelle thoracique (gravettienne, relevé Duhard).

e - la "fillette" (MAN 47335A), probablement féminine et juvénile (gravettienne, relevé Duhard).

f - la "navette" (MAN 47082), représentative des statuettes "pelviennes" (magdalénienne, relevé Buisson).

g - le "stylet" (Musée Borda 1069), représentative des statuettes "fessières" (magdalénienne, relevé Merlet).